ADRESSE
DE LA GARDE NATIONALE PARISIENNE
A M. LE MARQUIS
DE LA FAYETTE,
Au Champ de Mars, le 30 Mai 1790.

La Garde Nationale Parisienne, conſidérant que le moment où l'ordre public va s'établir ſur les baſes d'une conſtitution libre, eſt néceſſairement celui où les mécontens & les factieux doivent réunir tous leurs efforts pour perpétuer l'anarchie & la confuſion dans leſquelles, les uns voyent le tombeau de la liberté, les autres le renverſement de toute autorité légitime; conſidérant que, dans ces jours de criſe, & au milieu de ce labyrinthe d'intrigues où ſe croiſent tant d'intérêts funeſtes, où ſe combattent tant de paſſions criminelles, il convient aux vrais amis de la liberté de redoubler de vigilance, & de ſe rallier à un ſignal que l'on ſoit toujours sûr de trouver dans le chemin du patriotiſme; confirmée dans ſon choix par le déſintéreſſement qui caractériſe ſon Chef, lequel ne cherche que l'avantage du peuple, dans ces évènemens où des ambitieux vul-

gaires n'euſſent enviſagé que leur propre intérêt ; jalouſe de partager la glorieuſe influence que ce Chef exerce, pour la ſeconde fois, ſur ces révolutions qui rendent aux hommes leurs droits impreſcriptibles, & à la ſociété ſes loix primitives ; admirant ce noble courage, avec lequel il a expoſé, non-ſeulement ſa fortune & ſa vie, mais encore, la ſeule récompenſe digne de ſes travaux, ſa popularité même, lorſqu'il a reconnu, que flatter dans le peuple une erreur qu'on lui avoit ſuggérée, c'eut été ſe rendre complice de ſes plus dangereux ennemis ; attendrie de ce dévouement magnanime avec lequel il va au devant des dangers, & les diſſipe par cet aſcendant que ſa vertu a pris ſur le peuple, aſcendant dont il vient de nous donner une preuve ſi éclatante, lorſque ſeul, au milieu d'hommes que l'intrigue avoit aveuglés ſur leurs vrais intérêts, il a rappellé au reſpect des loix, ce même peuple qui venoit de les oublier ; reconnoiſſant que les différentes paſſions qui s'épuiſent en complots de tout genre, irritées de trouver en lui un écueil contre lequel ils viennent tous ſe briſer, ne pouvoient inſulter la garde nationale d'une manière qui excitât davantage ſon reſſentiment, qu'en répandant des doutes ſur l'affection unanime, ſur la reconnoiſſance & ſur le dévouement qu'elle profeſſe à ſon égard :

Déclare solennellement que : regardant M. le Marquis de LA FAYETTE comme le plus solide appui de la Constitution naissante, convaincue de la pureté de ses sentimens, & tranquille sur les opinions d'un homme dont les lumières ne sont pas le jouet de l'intérêt personnel, persuadée enfin, qu'il est le plus digne de commander ces Soldats de la Liberté, qui veulent ne dévouer leurs bras qu'à la cause publique, & ne soumettre leur obéissance qu'à des combinaisons pures, elle lui renouvelle, avec une confiance que l'expérience n'a fait qu'affermir, son serment de fidélité & d'amour, & la résolution unanime de tous ses compagnons d'armes, de sacrifier sous ses ordres & à son exemple, leurs fortunes & leurs vies pour l'établissement de la Constitution Française.

De l'Impr. de L. POTIER DE LILLE, rue Favart, N°. 5. 1790.